

MESSAGER DE TAHITI

Journal officiel des Établissements français de l'Océanie

PARAISANT TOUS LES JEUDIS A 3 HEURES DU SOIR

Matahiti 34. — N° 4.

TE VEA NO TAHITI

Mahana maha 26 tenuere 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT (payable d'avance) :
Un an 45 fr.
Six mois 25 »
Trois mois 10 »
Un numéro : 30 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PRIX DES ANNONCES (au comptant) :
Les 20 premières lignes 50 c. la ligne.
Au-dessus de 20 lignes 25 id.
Les annonces renouvelées se paient la moitié du prix de la première insertion.

ANNEXE

SOMMAIRE
PARTIE OFFICIELLE. — Circulaires ministérielles : Pensionnaires de la caisse des invalides : — frais de détention des marins du commerce. — Arrêtés rendant exécutables divers rôles des contributions. — Tarif des cessions du service des transports. — Avis administratifs.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Comité agricole et industriel : séance du 14 janvier 1882. — Élect civil. — Mouvement commercial. — Mouvements du port. — Annonces. — Observations météorologiques.
PARTIE LITTÉRAIRE. — Philippe Messaros ou le dévouement d'un fils (suite).

CERTIFICAT DE VIE
non
sujet au timbre

PENSION
SUR LA CAISSE DES INVALIDES
DE LA MARINE.

Circulaires
des 25 mars 1880
et 7 septembre 1881.
R. O., p. 626.

PARTIE OFFICIELLE

CIRCULAIRES MINISTÉRIELLES.

A MM. LES GOUVERNEURS ET COMMANDANTS DES COLONIES, ETC.

Avis aux pensionnaires de la Caisse des invalides de la marine

Les certificats de vie produits par les pensionnaires doivent être datés en toutes lettres.

(Direction de l'Établissement des invalides, bureau central.)

Paris, le 8 janvier 1880.

Messieurs, — Une circulaire en date du 16 mai 1879, insérée au *Bulletin officiel*, page 931, a prescrit de ne plus admettre pour les paiements de pensions à faire sur la caisse des invalides de certificats de vie dont la date n'aurait pas été indiquée en toutes lettres.

J'ai l'honneur de vous prier d'assurer, chacun en ce qui vous concerne, l'exécution de cette disposition.

Recevez, etc.

Le Ministre de la marine et des colonies,
Signé : JAUREGUIBERRY.

Envoi d'un modèle de certificat de vie pour les pensionnaires de la Marine.

(Direction de l'Établissement des invalides, bureau des Pensions et secours.)

Paris, le 25 mars 1880.

Messieurs, — M. le Ministre de l'Intérieur a, sur ma demande, fait insérer, dans le recueil des actes administratifs de chaque département, un modèle de certificat de vie pour les pensionnaires de la caisse des invalides de la marine.

Il m'a paru utile que pareille insertion fut faite dans le *Bulletin officiel* de chacune de nos colonies, et, à cet effet, j'ai l'honneur de vous adresser le modèle dont il s'agit, qui a été approprié aux besoins du service Colonial.

Je vous prie de donner des ordres pour qu'on l'adopte désormais chaque fois qu'un certificat de vie devra être délivré à un pensionnaire de la caisse des invalides.

L'insertion de la présente circulaire au *Bulletin officiel* de la marine tiendra lieu de notification.

Recevez, etc.

Le Ministre de la marine et des colonies,
Signé : JAUREGUIBERRY.

Nous, soussigné, Maire de la commune de
colonne de certifie que (1)

demeurant à
jouissant d'une pension de inscrite sous le n°
suivant son brevet de pension qu' nous a représenté, est venu
pour s'être présenté aujourd'hui devant nous.

L' quel nous a déclaré qu' ne jouit d'aucun traitement, sous
quelque dénomination que ce soit, ni d'aucune autre pension, soit à la
charge de l'État, soit sur la Caisse des invalides de la marine, soit sur les
fonds des Départements ou du service Colonial, ou sur ceux des communes
ou du service Local, soit sur l'ancienne liste civile (A), et qu' n'est pas
titulaire d'un bureau de tabac.

En foi de quoi, nous avons délivré le présent qu' a signé avec
nous.

Fait à le
mil huit cent
Signature du requérant : Le Maire,

(3)

(1) Énoncer les noms, prénoms et domicile de la partie. S'il s'agit d'une veuve, mentionner l'état de veiduité ou, en cas de convol, déclarer qu'elle est remariée à un Français.

(2) La date en toutes lettres.

(3) Apposer le timbre de la mairie.

(4) Les exceptions admissibles sont déterminées par les articles 271, 273 et 274 du décret du 21 mai 1862. Il faut, d'ailleurs, être fait mention dans le certificat de vie de traitements ou indemnités sur les fonds de l'État, des départements ou des communes que le pensionnaire reçoit, mais en indiquant le décret qui accorde la faculté du cumul avec la pension, ainsi que la date de la décision ministérielle qui l'a autorisé; conformément à la règle posée dans le dernier paragraphe de la circulaire du 17 juillet 1882, insérée au *Bulletin officiel* de la marine, page 33.

Instructions relatives au paiement de suppléments de pensions aux officiers et veuves d'officiers. Exécution de la loi du 18 août 1881.

(Direction de l'Établissement des invalides, bureau des Pensions et secours.)

Paris, le 7 septembre 1881.

Messieurs, — L'allocation additionnelle ne peut être payée, aux termes du dernier § de l'article 1^{er} de la loi du 18 août, que pendant le temps où le titulaire n'est pourvu ni d'un emploi civil rémunéré par l'État, les départements ou les communes, ni d'un bureau de tabac. Les certificats de vie fournis par les intéressés devront donc contenir une attestation formelle à ce sujet, et le paiement n'aura lieu que sous cette condition expresse.

Recevez, etc.

Le Ministre de la marine et des colonies,
Signé : G. CLOUE.

Imputation des frais de détention des hommes appartenant aux équipages des navires de commerce emprisonnés par application du décret-loi du 24 mars 1852.

Paris, le 26 avril 1880.

Messieurs, — J'ai eu lieu de constater que les autorités maritimes ne procèdent pas partout de la même manière en ce qui concerne l'imputation des frais de détention des hommes appartenant aux équipages des navires de commerce emprisonnés par mesure

disciplinaire, ou sous la prévention d'un délit, en vertu des dispositions du décret-loi du 24 mars 1852. Je crois donc utile de vous adresser des instructions à ce sujet.

Ces frais ne doivent pas être réclamés aux capitaines et armateurs, attendu qu'aucune prescription légale ou réglementaire n'oblige ceux-ci à les payer, et ils ne doivent pas davantage être recouvrés sur les détenus, ce qui constituerait une aggravation arbitraire des pénalités que la loi permet de leur infliger. Les dépenses des prisons ne rentrent pas en effet dans la catégorie des frais de justice qui peuvent être mis à la charge des condamnés; elles sont toujours payées par l'Etat, aux termes des règlements sur la matière (décret du 18 juin 1811, art. 3, § 3).

Je vous invite en conséquence à imputer sur le budget de la marine (chapitre: *Justice maritime*) les frais de gîte et de géolage occasionnés par la détention disciplinaire ou préventive des individus punis ou poursuivis par application du décret-loi du 24 mars 1852. Quant au prix des rations des détenus, il devra être payé sur les chapitres *Vivres* du même budget (chapitre 8 ou 20, suivant qu'il s'agit des prisons de la métropole et des pays étrangers ou de celles des colonies), toutes les fois qu'il sera possible de déterminer séparément les deux natures de dépenses, gîte et géolage d'une part et vivres d'autre part.

Il y aura en outre une distinction à établir quant à l'incarcération aura lieu dans les colonies. Si le détenu provient d'un navire de la métropole, l'imputation sera faite comme je viens de l'indiquer; s'il provient d'un navire appartenant à la colonie même où il est incarcéré, tous les frais seront supportés par le service de cette colonie, qui dans ce cas est directement intéressée à la repression; s'il provient d'un navire appartenant à une autre colonie, le remboursement pourra être réclamé à cette dernière pour la même raison. Les gouvernements coloniaux, consultés sur l'adoption de cette règle, en ont reconnu l'équité.

Je n'ai pas à m'occuper de la détention des individus condamnés en France par des tribunaux maritimes commerciaux, puisqu'ils sont remis au parquet pour l'exécution de leur peine, aux termes de l'article 41 du décret-loi. Quant aux hommes condamnés hors de France, lorsqu'ils subissent leur peine sur place, la dépense qu'ils nécessitent sera imputée suivant les dispositions formulées ci-dessus pour les cas de détention disciplinaire ou préventive.

Recevez, etc.

Le Ministre de la marine et des colonies,
Signé: JAUREGUIBERY.

Le Capitaine de vaisseau, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie,

Vu les articles 38, 39, 40 et 58 de l'arrêté du 16 février 1881 sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes;

Vu l'article 3 de l'arrêté de même date sur les contributions indirectes;

Sur la proposition du Directeur de l'Intérieur;
Le Conseil d'administration entendu,

ARRÊTE :

Art. 1^{er}. Est rendu exécutoire le rôle principal des patentes de la perception de Paapeete pour l'année 1882, s'élevant à la somme de *trente et un mille cent quatre-vingt-sept francs trente et un centimes*; savoir :

Contribution des patentes 31,187 31

Art. 2. Le Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera, publié au *Message* et inséré au *Bulletin officiel* de la colonie.

Paapeete, le 21 janvier 1882.

F. DES ESSARTS.

Par le Gouverneur :

Le sous-commissaire de la marine f.f. de Directeur de l'Intérieur,
G. PRIXOU.

Le Capitaine de vaisseau, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie,

Vu les articles 38, 39, 40 et 56 de l'arrêté du 16 février 1881 sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes;

Vu l'article 3 de l'arrêté de même date sur les contributions indirectes;

Sur la proposition du Directeur de l'Intérieur;
Le Conseil d'administration entendu,

ARRÊTE :

Art. 1^{er}. Est rendu exécutoire le rôle principal des concessions d'eau de Paapeete pour l'année 1882, s'élevant à la somme de *mille trente francs*; savoir :

Concessions d'eau 1,030 »

Art. 2. Le Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera, publié au *Message* et inséré au *Bulletin officiel* de la colonie.

Paapeete, le 21 janvier 1882.

F. DES ESSARTS.

Par le Gouverneur :

Le sous-commissaire de la marine f.f. de Directeur de l'Intérieur,
G. PRIXOU.

Le Capitaine de vaisseau, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie,

Vu les articles 38, 39, 40 et 56 de l'arrêté du 16 février 1881 sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes;

Vu l'article 3 de l'arrêté de même date sur les contributions indirectes;

Sur la proposition du Directeur de l'Intérieur;
Le Conseil d'administration entendu,

ARRÊTE :

Art. 1^{er}. Est rendu exécutoire le rôle principal des patentes de Taravao pour l'année 1881, s'élevant à la somme de *huit cent deux francs cinquante centimes*; savoir :

Contribution des patentes 802 50

Art. 2. Le Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera, publié au *Message* et inséré au *Bulletin officiel* de la colonie.

Paapeete, le 21 janvier 1882.

F. DES ESSARTS.

Par le Gouverneur :

Le sous-commissaire de la marine f.f. de Directeur de l'Intérieur,
G. PRIXOU.

Le Capitaine de vaisseau, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie,

Vu les articles 38, 39, 40 et 56 de l'arrêté du 16 février 1881 sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes;

Vu l'article 3 de l'arrêté de même date sur les contributions indirectes;

Sur la proposition du Directeur de l'Intérieur;

Le Conseil d'administration entendu,

ARRÊTE :

Art. 1^{er}. Est rendu exécutoire le rôle principal des patentes de Moorea pour l'année 1882, s'élevant à la somme de *quatre cent dix-neuf francs dix-sept centimes*; savoir :

Contribution des patentes 419 17

Art. 2. Le Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera, publié au *Message* et inséré au *Bulletin officiel* de la colonie.

Paapeete, le 21 janvier 1882.

F. DES ESSARTS.

Par le Gouverneur :

Le sous-commissaire de la marine f.f. de Directeur de l'Intérieur,
G. PRIXOU.

Le Capitaine de vaisseau, Gouverneur des Etablissements français de l'Océanie,

Vu les articles 38, 39, 40 et 56 de l'arrêté du 16 février 1881 sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes;

Vu l'article 3 de l'arrêté de même date sur les contributions indirectes;

Sous la présidence du Directeur de l'Intérieur;
Le Conseil d'Administration entendu,

ARRÊTÉ :

Art. 17. Est rendu exécutoire le rôle supplémentaire de la contribution personnelle et des patentes des Gambier pour le 3^e trimestre 1881, s'élevant à la somme de cinquante-six francs cinquante-sept centimes; savoir :

Contribution personnelle.....	10 »
— des patentes.....	46 67
Total.....	56 67

Art. 2. Le Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera communiqué et enregistré partout où besoin sera, publié au *Message* et inséré au *Bulletin officiel* de la colonie.

F. DES ESSARTS.

Par le Gouverneur :

Le sous-commissaire de la marine f.f. de Directeur de l'Intérieur,
G. PROUX.

ARTILLERIE. — SERVICE DES TRANSPORTS.

Tarif de prix des cessions pour l'année 1882.

Nature des Transports.	Prix des cessions.	
	Demi-journée moins de 4 heures.	Journée au delà de 4 heures.
Une voiture.....	1' 00	2' 00
Un conducteur.....	0 05	1 25
Un cheval de selle.....	4 50	9 00
Un cheval de trait.....	2 25	4 50
Un conducteur et un cheval de selle.....	5 15	10 25
Un conducteur et un cheval de trait.....	2 90	5 70
Un conducteur et deux chevaux de trait.....	5 15	10 25
Un conducteur et une voiture à 1 collier.....	3 00	7 75
Un conducteur et une voiture à 2 colliers.....	6 15	12 25
Un conducteur et une voiture à 3 colliers.....	8 40	16 75
Un conducteur et une voiture à 4 colliers.....	10 65	21 25

Le travail durant au-delà de 8 heures dans les 24 heures sera considéré comme cession de nuit.

Les cessions de nuit seront payées la moitié en sus des cessions de jour correspondantes déterminées par le présent tarif.

Les cessions de jour comme de nuit faites aux particuliers seront en outre augmentées du 25 p. 0/0.

Lorsque les conducteurs auront à prendre un repas en route, ils auront droit en outre de leur solde à une prime de 1 fr. par jour au compte du service cessionnaire.

Papeete, le 20 janvier 1882.

Le capitaine en 1^{er} Directeur d'artillerie,

Signé : DUTILLANG.

Vu,

L'Ordonnateur

Signé : GARRIE.

Approuvé en conseil d'administration dans la séance du 21 janvier 1882.

Le Gouverneur des Établissements français de l'Océanie,

Signé : F. DES ESSARTS.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Transport du Courrier.

AVIS.

L'adjudication pour le transport régulier de la correspondance et des passagers à effectuer entre Papeete et San Francisco, et vice versa, aura lieu à Papeete, dans le cabinet de l'Ordonnateur, le mercredi 15 mars, à deux heures de l'après-midi.

Les soumissions, cachetées, devront être ainsi conçues :

« Je soussigné (nom et prénoms) demeurant à, m'engage à faire le transport mensuel (par bâtiments à voiles, ou par bateaux à vapeur mixtes, selon le cas), des passagers et de la correspondance de Papeete à San Francisco, et vice versa, pendant trois années, du 20 juillet 1882 au 19 juillet 1885, moyennant une subvention annuelle de (en toutes lettres), me conformant en tous points au cahier des charges, dont je déclare avoir une parfaite connaissance. »

(Signature du soumissionnaire.)

Toutes les offres qui contiendraient des clauses restrictives ou exceptionnelles seront considérées comme non avenues.

4-1

Curatelle aux successions et biens vacants.

Le sieur Garbet (François), né à Crencoeur, département de l'Oise, le 8 juin 1820, est décédé sans héritier connu ou représenté le 21 janvier 1882.

Les créanciers de cette succession sont invités à produire leurs titres et les débiteurs à se libérer dans le plus bref délai entre les mains et au bureau du curateur aux successions vacantes à Papeete.

Le public est prévenu que le lundi 30 janvier courant, à midi, au domicile de feu sieur Garbet, sis rue de l'Est, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'objets mobiliers, tels que :

Lits, Canapés, Tables carrées et Table ovale,
Buffet, Commodes, Fauteuils américains,
Tableaux, etc., etc.

le tout dépendant de la succession dudit sieur Garbet.

Le prix de vente, augmenté de 7 p. 0/0 pour frais, sera versé aussitôt après la vente entre les mains et au bureau de M. le curateur, sis rue de la Reine.

Avis au public.

Il sera procédé, le lundi 13 février 1882, à deux heures de relevée, dans le cabinet de l'Ordonnateur, à Papeete, à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, du blanchissage des effets de literie de la troupe, du linge de l'hôpital maritime et militaire de Papeete, et des bâtiments de la flotte en station ou de passage à Tahiti, du 16 mars 1882 au 15 mars 1884.

Le cahier des conditions particulières à cette fourniture est déposé au bureau du commissaire aux travaux, à la disposition de ceux qui voudront le consulter.

Les offres porteront en suscription l'indication de la fourniture et contiendront, sous peine de nullité, un récépissé constatant le versement au Trésor de la somme fixée par le cahier des charges pour dépôt provisoire en garantie de la sincérité des soumissions. 4-2

DIRECTION DE L'INTÉRIEUR

Service des Contributions.

Le public est informé que les rôles des contributions de l'année 1882 seront tenus à la disposition des contribuables, au bureau des contributions à Papeete, pendant un mois, à compter du 13 janvier 1882; les réclamations seront consignées sur un registre ouvert à cet effet.

3-3

PARTIE NON OFFICIELLE

COMITÉ CENTRAL AGRICOLE ET INDUSTRIEL DE PAPEETE

Séance du 14 janvier 1882.

PRÉSIDENCE DE M. MARTINY.

L'an 1882 et le 14 janvier, à 8 heures du matin, le comité central agricole et industriel de Papeete s'est réuni au lieu ordinaire de ses séances.

Sont présents : MM. Martiny, président; Mansou, vice-président; Ed. Bultaud, secrétaire-archiviste; Robin, Adams et Mout.

Sont absents : MM. Chapman, excusé par M. Adams; M. Moutat excusé M. Mouel; M. Pater excusé par lettre; MM. H. Langomazino, Liais, Chailier, Cognet, Tati Salmon et Matis sans excuses.

Le procès-verbal de la dernière séance, lu par le secrétaire, est adopté. Il est ensuite passé au dépouillement de la correspondance, dont lecture est donnée par le secrétaire.

1^o Une lettre de M. de Nozille, où il dit avoir assisté, à Avignon, à l'essai d'une machine à ramie. Cette machine, pour lui et toutes les personnes qui assistaient aux expériences, est le dernier mot sur la question, qui lui semble résolue.

M. Moutat demande le prix de cette machine, car, dit-il, c'est l'essentiel; il faut que les frais d'établissement ne soient pas trop coûteux et que le prix de vente de la filasse de ramie puisse laisser un bénéfice, car comme vous le savez tous, messieurs, ajoute-t-il, à Tahiti les frais de mécanicien sont coûteux et la main-d'œuvre est chère.

Après partage d'opinion de M. Moutat, le comité décide que son président, qui est versé dans ces questions mécaniques, écrira à M. de Nozille ou à

M. Pavier, à Villefranche, pour obtenir des renseignements complémentaires de ceux que l'on a bien voulu nous donner.

Une lettre de M. le Directeur de l'intérieur, dans laquelle ce haut fonctionnaire demande au comité s'il serait d'avis d'obliger chaque propriétaire d'une terre bordant une route de couper ou de faire couper à ses frais les grosses herbes obstruant ladite route. En échange de cette charge, ces mêmes propriétaires seraient assurés de la jouissance du chiendent et autres herbes utiles qui pourraient pousser sur la partie du chemin qu'ils seraient ainsi obligés de nettoyer.

M. Maunou croit la mesure bonne; mais il demande qu'aucun animal appartenant même au propriétaire de l'endroit qui est chargé d'entretenir y soit attaché; il ajoute que très-souvent la circulation de la route est freinée à cause de cela et surtout de nuit; il s'étonne même que des accidents plus fréquents n'aient pas lieu.

M. Adams fait remarquer que si le propriétaire fait des dépenses pour entretenir ces bords de route, il faut que l'administration s'engage à lui rendre l'herbe qui poussera à l'abri des voleurs de nuit; qu'il en était autrement il n'y aurait que charges pour l'un et que bénéfices pour l'autre.

M. le président expose que c'est bien comme cela que l'administration l'entend, puisque dans sa proposition elle dit : seraient assurés de la jouissance du « chiendent, etc. » Il propose donc que cette condition, soumise au comité par M. Maunou, soit ajoutée aux propositions faites. En conséquence, la question est ainsi posée :

« Le comité d'agriculture est-il d'avis d'obliger chaque propriétaire d'une terre bordant une route de couper ou de faire couper à ses frais les grosses herbes obstruant ladite route? En échange de cette charge, ces mêmes propriétaires seraient assurés par les soins de l'administration de la jouissance du chiendent et autres herbes utiles qui pourraient pousser sur la partie de la route qu'ils seraient ainsi obligés de nettoyer. L'administration devrait aussi faire veiller à ce qu'aucun cheval appartenant à qui que ce soit ne soit attaché ni trouvé paturant sur le bord desdites routes. »

Le comité adopte.

2^e question. — « Quelle serait l'opinion du comité sur les mesures à adopter pour combattre l'ivrognerie chez la population indigène? »

« Y aurait-il lieu de recourir aux anciens errements sur la circulation des boissons? devrait-on frapper d'une licence les importateurs de spiritueux ainsi que les distillateurs, ou bien ne pourrait-on augmenter le minimum de la vente en gros pour les commerçants, le fixer, par exemple, à 50 litres au lieu de 12 bouteilles? »

M. Martiny croit avec M. Moutat qu'entraver la vente des liquides, tant par le commerce en gros que par les distillateurs ne serait pas juste. Il ne faut pas croire qu'en empêchant le commerce serait le remède, au contraire; plus on y mettra d'entraves, plus la Tahitiennade vaudra de spiritueux. Les fraudeurs lui procureront d'horribles boissons qui lui bûira en cachette et qui lui rendront ces ivresses féroces que nous avons connues. Il est plus décent que ces gens boivent chez eux que dans les cabarets qui avoisinent les routes; cela ne leur donne pas l'occasion d'être querelleurs et de montrer des spectacles indécents, tandis que chez eux ils sont plus tranquilles.

A ce sujet, il cite qu'à Raïatea de pieux indigènes, amis de leurs intérêts et ne voulant pas, en faisant le commerce des liquides, enfreindre les lois de leur pays, cachent de ce, de là, sous une pierre, sous un arbre, sur un cocotier parfois, des bouteilles de gin. Un ami les vient voir, leur laisse un dollar, et eux donnent simplement au visiteur le conseil de dégranger telle pierre ou de grimper sur tel cocotier. Nos Tahitiens sont buveurs; n'en faisons pas des buveurs hypocrites.

M. Buteau croit qu'un conseil d'hygiène doit surtout s'occuper de la question, voir si la santé publique est troublée, et rechercher si ce sont les boissons proprement dites qui en sont le motif ou si ce n'est pas plutôt la falsification des alcools et les vins falsifiés qui sont la cause de l'état signalé.

M. Adams fait remarquer que les distillateurs ont leurs magasins ouverts à tous agents de l'extérieur; qu'il n'est pas de leur intérêt de falsifier leurs denrées, qui doivent lutter contre celles importées de l'étranger; que quant au quantum fixé à 50 litres, il pense que c'est suffisant pour atteindre toute susceptibilité et rivalité commerciale.

M. Maunou ajoute à ce qui vient d'être dit que 12 litres pour un négociant est déjà un fort maximum, et qu'il serait exorbitant qu'un citoyen fût forcé d'aller dans un débit acheter en gros 12 ou 20 litres de liquide; puisque le négociant serait tenu à n'en vendre que 50 litres au moins; ce ne serait pas juste, pas plus que d'empêcher les indigènes de boire, alors qu'ils ont les mêmes droits que nous. Empêcher, dit-il, la jeunesse de s'enivrer; la loi le défend du reste et défend également de donner à boire aux mineurs de moins de seize ans. Or à Tahiti le mineur de seize ans paye ses contributions; c'est qu'il peut travailler; s'il ne travaille pas, c'est qu'il est vagabond ou a des moyens d'existence. Non, Messieurs, n'interdisez, c'est l'amour du travail par tous les moyens possibles qu'il faut chercher à inculquer à la jeune génération, et ce n'est que par une surveillance active et des moyens rigoureux que l'on y parviendra. Des lois tahitiennes ordonnent du reste que les enfants doivent aller aux écoles; donc l'instruction est obligatoire, et cependant de tous les côtés on les voit dans les rues vagabondant. C'est surtout la loi; et si vous voulez réagir, commencez par moraliser et vous aurez un succès que vous ne pouvez pas obtenir aujourd'hui. Les Tahitiens bûiraient autant, sinon plus, avant la loi qu'après, et au contraire vous êtes aujourd'hui plus armés contre eux que vous ne l'étiez autrefois.

Après délibération, le comité décide que les choses doivent rester dans l'état actuel et qu'une surveillance active contre les ivrognes et surtout les enfants doit être exercée.

Le président fait ensuite appel aux planteurs de tabac. Il pense que la méthode insérée au *Message* en 1880 a dû produire une certaine améliora-

tion dans leurs produits; il les invite, en conséquence, aujourd'hui à s'entendre avec M. le secrétaire du comité pour le prix des feuilles et de celui des échantillons qu'ils fourniront pour être expédiés en France à l'exposition permanente.

M. Buteau fait part également d'une lettre qu'il a reçue de MM. Eudel et Larrey, dans laquelle ces messieurs se mettent complètement à la disposition des planteurs de vanille pour opérer la vente de leurs produits et leur donner ensuite des conseils sur la préparation plus ou moins déficiente desdits produits.

Voici les principaux passages de cette lettre :

« Nous voudrions voir tirer de la vanille récoltée dans votre île tout le parti que comporte cette plante, et que vos compatriotes sachent enfin jusqu'à quel point il y a de leur intérêt de la perfectionner assez pour lui permettre de rivaliser avec les vanilles Réunion, Mexique, etc.

« Ne croyez pas que ce soit une impossibilité; il suffirait pour obtenir ce résultat de soigner la culture, le paillage et l'emballage d'après certains principes que nous demanderions qu'un court apprentissage à vos préparateurs.

« Il ne faudrait pas surtout faire vos envois en vrac. Il faudrait au contraire réunir les gousses en paquets, par longueurs égales, les serrer au milieu à chaque extrémité au moyen de trois liens, rendre en dedans tous les crochets et emballer ces paquets, une fois apprêtés, dans des boîtes en fer-blanc recouvertes de couvercles à charnières. Il faudrait soigneusement éviter de procéder à cet emballage pendant que la vanille serait trop fraîche encore, car elle se trouverait exposée à une instabilité fatale.

« Il va sans dire que nous ne demanderions pas mieux que de compléter ces trop brefs renseignements, si vous voulez bien nous honorer de votre confiance et nous remettre échantillon pour que nous puissions nous permettre de vous dire à quel point en sont vos cultures et ce qu'il faudrait faire pour les rendre dignes d'entrer en concurrence sur nos marchés avec les vanilles des autres origines, connues et inconnues. Nous nous engageons à donner notre avis sur cet article, car nous en avons fait l'objet de très-sérieuses études; et l'importation que nous en faisons de la Guadeloupe, de la Réunion, des Antilles et de Maurice nous permet de prétendre avoir assez de connaissances techniques pour nous donner le droit d'offrir nos conseils.

M. Moutat expose ensuite qu'il a rapporté de Valparaiso des oiseaux au nombre de 54; malheureusement 46 ont succombé. La traversée du reste de Valparaiso à Tahiti s'est effectuée dans des conditions très-dures, et c'est à quoi il attribue cet insuccès. La saison n'était pas non plus propice à Valparaiso. Les différents oiseaux apportés sont des *Jordans*, sortes de pies, se nourrissant complètement d'insectes et très-utiles dans les campagnes; des *ducas* et *higmers*; également insectivores; et des *chinois*, tendant aussi des services singuliers, quoique étant un peu granivores.

Le comité à l'unanimité félicite M. Moutat et le remercie d'avoir bien voulu se charger de cet envoi. Il est toujours très-difficile à bord d'un navire de donner des soins, qui demandent à être réguliers, à des oiseaux. C'est pourquoi le comité prie M. Moutat de vouloir bien accepter ses remerciements pour la peine qu'il s'est donnée.

Passant ensuite à la constitution du comité, le président invite tous les membres à être présents la semaine prochaine, afin de procéder, conformément à l'article 13, au renouvellement triennal et ensuite à l'élection du bureau des que le comité sera constitué.

L'ordre du jour ayant été épuisé, la séance est levée à dix heures.

En fin de quoi le présent procès-verbal a été dressé à leur jour, mois et an que dessus, et signé par le bureau.

Pour copie conforme : Le secrétaire-archiviste, E. BUTEAU.

ÉTAT CIVIL

Mouvements survenus dans l'état civil européen de Tahiti pendant le 4^e trimestre de l'année 1881.

NAISSANCES.

- 2 octobre. Charles-Jacques Picard, fils de Adolphe-Jacques Picard et de dame Cécile Vanbasteleur.
- 3 " Joséphine-Téraphyl-Vabinisteoréa Richmond, fille de Tracy-John Richmond et de dame Hana Hareueta.
- 8 " Mathilde-Eugénie-Rosa Bousson, fille de Pierre-Henri-Pascal Bousson et de dame Maria Grasser.
- 15 " Antoinette-Jeanne-Marie-Angéline Horgues, fille de François Horgues et de dame Marie-Michou.
- 22 " Holger-Volmar-Viktor-Auguste-Tesché-Smidt, fils de Frédéric-Charles-Christian Smidt et de dame Eliza Harris.
- 31 " Mélanie-Louise Lehart, fille de Armand-Auguste Lehart et de dame Vitoire Vigot.
- 1 décembre. Jacques-Gaspard, fils de Auguste Gaspard et de dame Sarah Gibson.
- 8 " Lionel-Henry-Temehotea Wolter, fils de Hans Peter-Henrich Wolter et de dame Tetumani Miriamia à Tehanai.
- 27 " Lilian-Sarah Walker, fille de William-Francis Walker et de dame Emmeleine-Francis Henry.

MARIAGES.

- 15 octobre. Jean-Baptiste Drapeau et d^{lle} Mathilde-Henriette Boubert.

DÉCÈS

- 6 octobre. Lafont (Antoine), gardien d'entrepôt, âgé de 44 ans.
- 12 " Dame Durand (Peapea), sans profession, âgée de 17 ans.
- 12 " Fernand (Léonce), sans profession, âgé de 17 ans.
- 13 décembre. Laharage (Edmond), enfant âgé de 8 mois.
- 22 " Dame Sophie Uboussou, en religion sœur Saint-Roch, âgée de 52 ans.
- 30 " Ferriex (Jules-Charles-Pierre), caporal d'infanterie de marine, âgé de 22 ans.

MOUVEMENT COMMERCIAL

Du 18 au 24 janvier 1882.

NAVIRES-ENTRÉS.

19 janvier. Goel. française *Aura*, de 17 ton., patron Tevira, ven. de Tubuai; divers indigènes armés; H. Thuon chargé; 1,300 kilos arrowroot, Rauxou chargés; 1,700 kilos coprah, 50 kilos fungus, 11 paniers cabellots, 6 porcs vivants, 50 valises, L. Murin consignataire. — Le patron chargé et consignataire: 830 kilos arrowroot, 3 sacs maïs, 20 sautées, 12 bouteilles mono.

21 janvier. — Goel. française *Hinaarii*, de 100 ton., cap. Bosquier, ven. d'Apakali. A. Brander armateur, chargé et consignataire: 7,500 kilos sacou, 20 avirons, 1 caisse achards, 10 caisses saven, 2 ballots pareu, 1 barque vin rouge, 3 caisses sardines, 1 caisse cognac, 5 caisses bière, 2 caisses allumettes, 1 caisses thé, 1/2-baril harin, 1 ballot calicot, 10 dames-gaunes rium, 1/4-sac farine, 23 tourques bisent, 20 cottes riz, 5/2-barils saumon, 3 roubaux cordages, 13 grosses écrous, 29 paquets feuilles évanées, 1 baule denims, 287 kilos cassanée, 20 kilos pommés de terre, 1 caisse jambon, 1 caisse monnaie.

21 janvier. — Goel. française *Flora*, de 73 ton., cap. Dowling, all. aux Tuamotu e-Mangareva; Dowling et C^{ie} armateurs; Turner et Chapman chargés: 19 pièces pain, 13 douzaines triots, 1 jeu mailles de Chine, 5 caisses can de Floride, 4 caisses sucre, 4 caisses et 15 kilos tabac, 1 caisse humards, 6 caisses saven, 2 caisses saindoux, 3 caisses bière, 10 caisses genièvre, 10 1/2-barils boeuf, 1 lot marchandises dans la cabine, 6 pelles, 1 baril rhum, 7 caisses peinture, 4 caisses et 4 tourques huile de lin, 13 caisses huile de schiste, 4 caisses bulbars, 4 rouleaux et 4 caisses toile, 1 caisse verre à vitre, 1 caisse jambon, 3 barils clous galvanisés, 15 caisses et 3/4 barils saumon, 4 caisses haricots, 1 caisse fainçerie, 1 caisse choies, 7 caisses vin de l'Australie, 11 caisses légumes et légumes, 3 caisses pois, 1 rouleau corlage, 2 boîtes pâtes d'Italie, 8 1/2-barils harin, 1 sac café, 2 caisses lait, 1 caisse thé, 300/sacs farine, 50 mètres riz, 40 ms biscuit, 1 baril melle, 1/2-barils cassanée, 6 caisses fruits au jus, 6 caisses can de Colombie, 1 tonque allumettes, 4 caisses et 4 barils pommés de terre, 1 caisse et 1 sac oignons, 5 caisses huile rose, 1 barrique vin, 1 caisse huile d'olive, 3 mètres cubes bois de construction, 12 bouteilles mono, le capitaine consignataire.

NAVIRES SORTIS.

21 janvier. — Côte de Barotonga *Kate*, de 17 ton., cap. Jones, all. à Barotonga; Nicholas armateur et consignataire; Société commerciale de l'Oréanée chargé; 26 avirons, 1 caisse achards, 10 caisses saven, 2 ballots pareu, 1 barque vin rouge, 3 caisses sardines, 1 caisse cognac, 5 caisses bière, 2 caisses allumettes, 1 caisses thé, 1/2-baril harin, 1 ballot calicot, 10 dames-gaunes rium, 1/4-sac farine, 23 tourques bisent, 20 cottes riz, 5/2-barils saumon, 3 roubaux cordages, 13 grosses écrous, 29 paquets feuilles évanées, 1 baule denims, 287 kilos cassanée, 20 kilos pommés de terre, 1 caisse jambon, 1 caisse monnaie.

21 janvier. — Goel. française *Flora*, de 73 ton., cap. Dowling, all. aux Tuamotu e-Mangareva; Dowling et C^{ie} armateurs; Turner et Chapman chargés: 19 pièces pain, 13 douzaines triots, 1 jeu mailles de Chine, 5 caisses can de Floride, 4 caisses sucre, 4 caisses et 15 kilos tabac, 1 caisse humards, 6 caisses saven, 2 caisses saindoux, 3 caisses bière, 10 caisses genièvre, 10 1/2-barils boeuf, 1 lot marchandises dans la cabine, 6 pelles, 1 baril rhum, 7 caisses peinture, 4 caisses et 4 tourques huile de lin, 13 caisses huile de schiste, 4 caisses bulbars, 4 rouleaux et 4 caisses toile, 1 caisse verre à vitre, 1 caisse jambon, 3 barils clous galvanisés, 15 caisses et 3/4 barils saumon, 4 caisses haricots, 1 caisse fainçerie, 1 caisse choies, 7 caisses vin de l'Australie, 11 caisses légumes et légumes, 3 caisses pois, 1 rouleau corlage, 2 boîtes pâtes d'Italie, 8 1/2-barils harin, 1 sac café, 2 caisses lait, 1 caisse thé, 300/sacs farine, 50 mètres riz, 40 ms biscuit, 1 baril melle, 1/2-barils cassanée, 6 caisses fruits au jus, 6 caisses can de Colombie, 1 tonque allumettes, 4 caisses et 4 barils pommés de terre, 1 caisse et 1 sac oignons, 5 caisses huile rose, 1 barrique vin, 1 caisse huile d'olive, 3 mètres cubes bois de construction, 12 bouteilles mono, le capitaine consignataire.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du mercredi 18 au mardi 24 janvier inclus 1882.

NAVIRE DE GÉNERE ENTRÉ.

23 janvier. Goel. de la station locale *Aorai*, 20 h. d'équipage, commandée par M. Fezeau, lieutenant de vaisseau, ven. de Mangareva en 3 jours; passage, 1 brigadier de gendarmerie.

NAVIRE DE COMMERCE ENTRÉS.

19 janvier. Goel. française *Aura* Torrev, de 17 ton., cap. Tevira, ven. de Tubuai en 6 jours; 3 passag. indigènes.

21 janvier. Goel. française *Hinaarii*, de 100 ton., cap. Bosquier, ven. d'Apakali en 2 jours; 6 passag. M. Nari Salmon, sa dame, 1 enfant et 2 indigènes.

22 janvier. Goel. française *Elia*, de 64 ton., cap. Wholzer, ven. de Oule en 2 jours; 3 passag. M. Smith, américain, sa femme et 1 enfant.

23 janvier. Goel. française *Mangarevienne*, de 98 ton., cap. Le Vigoureux, ven. de Taharou en 2 jours.

24 janvier. Côte française *Flora*, de 43 ton., cap. Martin, ven. de Raialea en 2 jours; 4 passag. MM. E. Bonferré, A. Brander, Whigham et l'indigène.

NAVIRE DE COMMERCE SORTIS.

20 janvier. Côte français *Varipiti*, de 17 ton., cap. Pimentel, all. à Tararao.

21 janvier. Côte de Barotonga *Kate*, de 17 ton., cap. Jones, all. à Barotonga.

24 janvier. Goel. française *Flora*, de 73 ton., cap. Dowling, all. à Apakali et aux Gambier.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

4 décembre. Transport à vapeur *Virg*, 103 h. d'équipage, commandé par M. Le Do, lieutenant de vaisseau.

8 janvier. Goel. de la station locale *Orohana*, 20 h. d'équipage, commandée par M. Berard, lieutenant de vaisseau.

23 janvier. Goel. de la station locale *Aorai*, 20 h. d'équipage, commandée par M. Fezeau, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

10 septembre. Côte français *Benares*, de 11 ton., cap. —

21 octobre. Goel. française *Mercades*, de 11 ton., cap. —

12 décembre. Goel. française *Marton*, de 56 ton., cap. Medwin.

23 janvier. Goel. française *Marte*, de 25 ton., cap. Grélot.

19 janvier. Goel. française *Aura* Torrev, de 17 ton., cap. Tevira.

21 janvier. Goel. française *Hinaarii*, de 100 ton., cap. Bosquier.

22 janvier. Goel. française *Elia*, de 64 ton., cap. Wholzer.

23 janvier. Goel. française *Mangarevienne*, de 98 ton., cap. Le Vigoureux.

24 janvier. Côte française *Flora*, de 43 ton., cap. Martin.

ANNONCES

Les membres de la société LA FRATERNELLE sont invités à se réunir en assemblée générale le samedi 4 février prochain, à 7 h. 1/2 du soir, au Temple Maçonnique (rue des Beaux-Arts).

22-2-1

M^{me} GOTTRAND à l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'elle attend par le *Théodore Ducos*, de Bordeaux, les articles suivants :

Un joli choix de.....	Chemises pour hommes, dames et enfants	Poussettes de brosses
	(Bonnets de manèges)	Hors concours
	Parapluies et ombrelles.	
Mercurie	Robes d'enfants	Moscou
Bonneterie	Chemises pour amembellies	Vernille
Crochet pour amembellies	Gilets et gilets de flanelle	Semoule
Flanelles blanches et carreaux	10. blanches et de couleurs	Papier d'Italie
Chemise pour gilets	Poussettes de travail	Sardines
Toile à mailles	Robes et dentelles	Petit-pois au naturel
Toiles diverses	Corsets pour dames et enfants	12. au beurre
Un bon choix de corsets	Bonchoix de piqués pour enfants	Haricots Epoués
Crochet pour draps de lit	Colliers de cuivre	Papier à cigarettes Perona
Calicots	Esportilles	Huile d'olive
Orfèdes	Laitières vieillies	Etc. Eau, Etc.
Piqués blancs	Soufflets de cuisine	
Brillantes	Sexes en zinc	

M^{me} GOTTRAND ayant pour correspondant un des meilleurs acheteurs de la place de Paris, et payant tous ses achats au comptant, est heureuse de faire bénéficier sa clientèle de ces immenses avantages; aussi vend-elle toujours, comme par le passé, ses marchandises, qu'elle garantit de 1^{re} marque, de 1^{er} choix et de 1^{er} fraîcheur, de 13 à 25 p. 0/0 au-dessous du cours de la place.

Quoique quelque charlatan cherche à dénigrer la qualité de ses marchandises, l'état progressif de ses affaires commerciales est la meilleure preuve d'une vente sérieuse et à bon marché.

Après de quelques prix :

Huile d'olive 1 ^{re} qualité, la caisse 47 fr 50	le litre	4 50
Petit-pois au naturel, la boîte		1 25
Moscou 1 ^{re} qualité, la caisse		2 50

18-2-1 Ricy, Etc. Etc.

FAILLITE A.-L. GILLET.

M^{me} les créanciers vérifiés et affirmés du *M^{re} A.-L. Gillet*, ancien négociant à Papeete, peuvent se présenter chez M^{re} Langomazini, défenseur, syndic de la faillite, pour toucher un dividende de un pour cent, cinquième répartition. 19

A vendre — Environ 150 mètres de beau Goyavier, en bloc ou par parties. 23-2-1
S'adresser à M. CHALLIER à Pirae, ou à M. BULLIARD, débitant à Papeete.

AVIS

S^{te}rgies, rue des Beaux-Arts, vend du VIN DE BORDEAUX première qualité, en gros et au détail, à 3 fr. 50 le gallon. 15-2-2

(Extrait du *Messageur* du 17 janvier 1872.)

L'indigène *Riaria* a Tumati-
ali, demeurant à Tupuai, mais actuellement à Papeete, est dans l'intention de faire donation à sa fille adoptive Teritautu à Riaria des terres Teanarai, Avau, Teul, Tipapaav, Paepaetolo et Tehanavai, toutes situées dans l'île de Tupuai.

T^e opua ne te taata ra a Riaria a Tumati, et tia i Tupuai, tel Papeete nei rā i teienē, i te pupu na te tamahine faamu na Teritautu a Riaria i te mau fenua ra i Teanarai, Avau, Teul, Tipapaav, Paepaetolo et Tehanavai, et tel Tupuai ana te vai ra.

La femme *Meari Mary* a Daly, agissant avec le consentement de son époux, Teritiri a Vohiatua, demeurant dans le district d'Arue, est dans l'intention de vendre au sieur Teul (Jean) la terre Vahuna, sise dans le sous-district de Pirae, district de Pare. 21

T^e vahine ra a Meari-Mary a Daly, o tel rave mai te faatia hia mai e ta'u na te, o Teritiri a Vohiatua, e tia i te matacaina ra l'Arue; te opua nei e e hō ata na te taata ra i Teul (Jean) i te fenua ra i Vahuna, e vai i te matacaina i rā i Pirae, i te Pare. 21 matacaina-ra-i-Pare.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Du 19 au 25 janvier 1882.

DATES	PRESSION barométrique		TEMPÉRATURE				PLUIE		VENTS DOMINANTS.
	Maximum	Minimum	6 heures du matin	à 1 heure du soir	Moyennes	Moyenne de la journée	dans les 24 heures		
19 janv.	769.1	00.05	24.0	31.0	27.0	27.0	*		E
20.....	761.2	00.10	24.0	30.8	27.5	27.2	*		E
21.....	760.1	00.08	24.2	30.0	27.0	27.4	0.00045		N
22.....	759.0	00.05	24.2	29.0	26.6	27.1	0.00013		N E
23.....	757.7	00.10	25.0	30.0	27.5	27.0	*		N E
24.....	759.0	00.05	24.0	31.0	27.5	27.6	*		E
25.....	761.0	00.01	24.1	31.0	27.5	27.4	*		N E



PARTIE LITTÉRAIRE

PHILIPPE MESSAROS

OU LE DÉVOUEMENT D'UN FILS.

Une famille grecque.

(Suite.—Voir le précédent numéro.)

— Tout est prêt, dit-il à Micail; le bateau qui vous a amené vous attend, et dès que vous l'aurez quittée, la goélette va prendre la mer.

Micail pâlit et deux larmes coulèrent silencieusement sur ses joues. Il se leva, embrassa Philippe, et le pressant tendrement sur son cœur :

— Voici, lui dit-il, le moment suprême et redouté qui te sépare de moi. Tu vas commencer ta périlleuse entreprise. Que le Seigneur Dieu t'accompagne partant où tu iras! Qu'il te soit toujours secourable! Qu'il change en fleurs les épines de ton chemin! Qu'il apaisasse ta voie devant tes pas et qu'il fasse réussir ton dessein! Puisse ton amour filial obtenir sa récompense et ton cœur être réjoui par le succès! Je ne cesserai de prier pour toi et ma pensée te suivra dans ton difficile pèlerinage. Ne m'oublie pas non plus, ô mon cher enfant! Et maintenant adieu, mon fils bien aimé! Je te remets à la garde de notre Père céleste; qu'il veuille sur toi qu'il te bénisse!

Le bon Micail, embrassant une dernière fois et en pleurant son fils adoptif, sorti de la cabine, Philippe le suivit sur le pont et sauta pour l'embrasser dans le bateau où Micail était déjà.

— Adieu, adieu, mon père vénéré, noble et digne cœur! Ici dit-il; je ne souviendrai avec une éternelle reconnaissance de tes soins si tendres, si dévoués pour le pauvre orphelin. Aie confiance; mon cœur me dit que nous nous reverrons et que nous serons tous heureux; cette voix ne saurait me tromper.

Encore un dernier baiser, ce tendre et chaud baiser de l'amour paternel, et Philippe avait disparu. Le bateau se dirigea vers la terre, et la goélette ayant pris le vent eorgia bientôt, voiles déployées, vers la haute mer. Mi-

PHILIPPE MESSAROS

AORE BA TE AUARO O TE MOE TAHAITI.

Te hae teti tetitia.

(O marhio.—Aie tite nemei mea titeio.)

Tao maira oia ia Mihaera :— Ua nenehe te mau mea titeio. Te tiai noa 'tu nei te poti i fauta mai oe oe, e ri to oe a fauru raa mai i te pahi, e re va'i.

Maheba 'tura te mata o Mihaera e tahe ri mau maira e piti toa roimata ri i nia i to'ia ra hoi paparia. Tia 'era oia i nia o hoi maira ia Philia mai te tapiri maira mai ia Philia i nia i to oia oia :

— Tao atura oia ia teie te taimi hopena e te poapea rahi o te faata e ia taua. Te haamata nei oe i to tere atirahia. Ia pee hia oe e te Atua i te mau vahia atoa e haere hia o oe ra i ta tauturi maite noa mai i oia ia oe i ta faarua oia e i taie i te mau rahi-tarata-tara-tara i to oe ra eia! Ia haamania oia i to oe ra eia i mau i to oe ra mau tahi raa aue e ia haama noia oia i ta oe na opua raa i to oia mau i to oe na here. rahi-tara na utua mau, e ia faatupu mai hoi te mau mania e te oia i roto i to oe na aue e i ta i Eia tau e faaea i te pure i te Atua no oe e to'ia ra manao e pee maite atua ia ia oe na roto i to oe na perera raa tifi rahi. Eiaha 'toa vau i moa ia oe, e ta' tiamahi here et! E, i teieci rahi, ei ouei oe e ta' tiamahi here rahi! Te tui nei au ia oe i raro e i te tui raa ma'oe to tui au ia i te rai ra; ia ara maite mai oia i nia ia oe e ia haamata atoa mai oia ia oe!

Hoi faahau atura taua to'ia maitai rahi ra o Mihaera, mai te tati, i taua tiamahi tavai na'na ra; o te hoi raa hopea ia i haere atua oia i rapae i te paha o taua pahi ra. Pee atura o Philia 'na i nia hoi i te fahuu pahi e oua 'tura i nia hoi i te poti e hoi faahau ia Mihaera o te tati au na i reira.

Tao atura oia ia :— Ei ouei oe ei ouei oe e ta' u metua taua tura rahi, to oe tae au i hau i te maitai, e haamano maite au mai te moe ore ia e ta' au ahiti noa 'tu i ta oe mau ututu raa here rahi e te auaro i teieci otare ite i aroha rahi. A tatiuri; te tao mai nei ta' u aue e, e ferere faahau taua; e e laana hoi talou ta' toa; eia raa 'tu tei reira roe e faahape noa mai ia u.

Hoe se to hoi raa toe, te hoi raa hopea uo te aroha e te tui o te metua nei, moe oia noa 'tura ra o Philia. Faatere atura te pahi i te pae fenua, e i to o' raa te pahi i roto i te maitai, aia i maoro rae, tiara 'tura i tua mai, mai te hope

caël, debout sur le rivage, suivit encore d'un regard troublé par les larmes le vaisseau qui fuyait rapidement, cherchant à distinguer son cher Philippe; mais il ne l'aperçut point. Philippe s'était renfermé dans sa cabine pour y pleurer. Longtemps il versa des larmes sur ce noble ami, ce tendre père qu'il venait de quitter. Pendant quelques heures, il oubliât ses parents pour ne penser qu'à son excellent Micail.

Dependant la goélette glissait sur les flots et Candie disparaissait à l'horizon, quand, au soleil levé, Philippe sortit de sa cabine. Le sommeil avait dissipé le trouble de son âme, et il se sentait plein de courage et d'énergie. La perspective qui s'ouvrait devant lui n'avait rien qui l'alarmât, et tous les dangers de la route s'effaçaient devant la grandeur du but. Le capitaine, assis sur de modieux coussins, suivait nonchalamment du regard les nuages de fumée de son chibouk. Philippe le salua et s'assit auprès de lui.

— Combien de temps pensez-vous que puisse durer la traversée? lui dit-il.

— Allah le sait et non pas moi! répondit le capitaine d'un ton peu obligent, en passant la main sur sa barbe et aspirant avec force dans sa longue pipe.

— Mais vous pouvez au moins le présumer. Est-ce la première fois que vous naviguez de Candie à Latakia?

— C'est au moins la vingtième, et je n'en suis pas plus avancé, grommela le Turc dans sa barbe. Il lui fait cette traversée en six jours et j'y ai mis six semaines et plus. Allah est Allah, et Mahomet est son prophète! (Allah il Allah, Mahomet resoul in Allah!) Comment puis-je prévoir quel est le vent qui soufflera?

— Supposez le vent favorable, dit Philippe.

— Il peut survenir d'autres accidents. Demandez tranquillement à Allah et attendez avec patience. Allah seul pourrait répondre à ta question.

(La suite au prochain numéro.)

roa te mau i te atoa i nia hoi. Te tiai noa ra o Mihaera i tahai i a hoi noa mai ai to'ia ma'ia o tei huru piri roa i to te roimata, i taua pahi ra o tei puai roa i te tere raa, mai te tiai e ia te oia mai ia Philia ta'na ra tiamahi here; aia roa 'tu ra oia i te oia mai ia nia. Ua haere o Philia uo opapapiri ia nia i roto i to nia paha, mai to'ia tati rahi i reira. E mea maoro raa i to tati hoi noa raa te roimata i nia i taua hoi haama maitai no'na ra, nia taua metua tane maitai o ta'na i faarua atura. Moe atura ia'na to'ia taua metua faanu mau, i roto i taua na hoi ra, e aia 'tura ta'na e manao e raa e atua maori ra, e i nia i taua Mihaera maitai no'na ra.

Area ra taua pahi ite rahi piti ra, te tere noa ia nia i nia i te aru maitai, e te moe e atura o Candie i te maitai, i te hui raa ma'ia o te rai, e a haere mai ai o Philia i rapae, roto mai i to'ia na paha. Na te fautu i haapee i te paeapa o taua ra aue, e te tere ra oia i te pua te hui rahi i nia i nia. Te tati rahi rai i vai ala noa mai i mau ia'na ra, aore roa i ta faatua oia e ia'na, e o te mau atai atoa o taua eia ra, uo moe e ia, i mau i te rahi o te maitai o taua tere no'na ra. Te parahi noa ra te raatua i nia i te parahi raa maru maitai, e te hui raa ma'ia o te rai, e a haere mai ai o Philia i rapae, aroha 'tura o Philia 'na, e parahi atura oia i pahi hoi ia'na.

Ua parau atura oia :— I to oe na manao raa, e hia ia manana te maoro raa o teieci tere!

Parau maira te raatira, mai te roe huru rai, e ma te rave to'na rima i nia i te umiuni taua, e ma te hui piti i te au o taua pihupihui roa na'na ra :— O Allah te Aiaui tei nie i te reira, eiaha ra vau!

— E ia taua roa hoi ia oe na manao noa i taua vahia ra. Eaha, a hia to oe faatere raa mai Candie e i Batakia?

Mutamata maira te Tureia i roto i taua ra umiuni taua :— O te ite raa ra, a piti aene i a hui raa, e aia'au vau i hau ai te ie to te reira. Ua roa ia i roto i taua tere ra, na mahana e onoe, e uia taua 'toa te onoe o te hepetoma, e hau atua i. O Allah (te Atua) o Mahomet (te Atua) ia e o Mahomet to'ia ia Peroheta (Allah il Allah, Mahomet resoul in Allah) Eaha e tati ia'na i tohu e, e o tere te maitai e paina mai.

Parau atura o Philia :— Mai te mea hoi e, e maitai maitai ia manao noa?

— E riro ia te topu mai te tati atua a mau atai. A faaea maitai noa, e a tiai, mai te faaoromai. O Allah (te Atua) aene te tiai ia pahono atua i ta oe na uia raa.

(Et te Pae i mau nei te vahi no mouri hoi.)